

Dolores Balsalobre: Le regard bleu et nostalgique
piqueté d'ocre et de jaune

La vie d'un artiste se trouve toujours diluée dans sa propre oeuvre qui en est l'essence et la raison d'être. Et cela doit en être ainsi. Le regard du peintre a une lumière particulière, subjectivement tamisée, puisqu'il établit une synthèse entre ce qu'il perçoit et lui-même. En plus, son caractère et son état d'âme se reflètent dans le coloris qui est l'âme véritable de la peinture, mais aussi de l'artiste.

Dolores Balsalobre est peintre par goût et par décision ferme; elle a su se former elle-même avec toute la richesse de sa propre sensibilité et grâce à la pratique quotidienne. Dans la plupart de ses tableaux nous voyons apparaître le paysage méditerranéen de l'est de l'Espagne, qui est une circonstance enveloppante.

Il n'y a pratiquement pas d'ombres dans ses tableaux où les couleurs qui prédominent sont presque toujours le jaune et le bleu complétés par des tons ocres lumineux. Le rouge, le blanc et le vert y pointent parfois d'une façon plus ou moins timide ou même plus décidée. Il s'agit de couleurs très nuancées, sans grands fracas, appliquées délicatement ou avec énergie par une main qui peint en caressant la toile avec le pinceau ou même avec la spatule.

L'école de Dolores Balsalobre, qui est bien de son époque, est la peinture moderne espagnole et internationale du XX^e siècle; il faut ajouter à cela sa sensibilité poétique innée et son effort personnel pour atteindre la technique mais teinté d'un certain romantisme nostalgique, constante historique et atemporelle, comme une forme d'être et d'exister. Elle ne s'est pas trouvée obligée, bien heureusement, à se soumettre à un école concrète ni à un style déterminé. Rien, ou presque rien, n'est en trop dans ses compositions car elle représente juste ce qu'il faut. Tout ce qu'elle considère important s'y trouve.

Dans ses paysages, la représentation de la figure humaine n'est pas courante et elle ne sert ni d'échelle, ni d'ornement pour la nature. Malgré cette absence quasi totale on devine, cependant, la présence de l'homme, plus spirituelle que physique. On le perçoit à travers ce qu'il a créé dans cette nature: l'architecture représentative ou humble, la ville, ou même le bateau qui, tel une machine poétique, domine la mer et le vent ou son absence. Dans ses paysages marins, le mer et le voilier se confondent et les voiles, dorées par le soleil, s'estompent sous l'effet de la brise et du mouvement.

Et, en plus, il y a ses arbres centenaires effeuillés, le vieil olivier brûlé ou endormi, en tons de bleu ou rouge assez peu abondant, inondés, hivernaux..., qui parlent d'une façon assez ambiguë de la nature et de l'homme. Il s'agit peut-être d'une métaphore de la vie humaine, du temps qui passe et qui tord tout, le réduit et le dessèche. Il y a des cyprès rêveurs et des saules solitaires au bord de l'eau. Cependant, de temps en temps quelques amandiers fleurissent, blancs et violets, ou le printemps explose, rouge au sommet d'un arbre encore assez jeune. L'espoir récupéré après un rêve nostalgique et impossible, tel que cela apparaît dans ses champs de coquelicots et de tournesols, de fleurs sylvestres.... Parfois la nature apprivoisée se laisse voir dans la ville: l'humble architecture d'un appui de fenêtre avec des fleurs en pot.

Je vois la peinture de Dolores Balsalobre en jaune et bleu piqueté d'ocre et de doré. Elle contient de la poésie et du rythme musical.

José Enrique Garcia Melero

Professeur d'Histoire de l'Art Espagnol Moderne et Contemporain. UNED